

# Le Canada Musical.

VOL. 2.]

MONTREAL, 1<sup>ER</sup> JUILLET 1875.

[No. 3.

## ROSSINI.

Lorsque, frappé d'un coup mortel,  
Le chantre de Guillaume Tell  
Sentit la mort déjà voisine,  
Il voulut retremper son cœur  
Au sang de Jésus-Christ vainqueur,  
Et mourir dans la paix divine.

Or, après que tout fut fini  
Entre le prêtre et Rossini,  
Œuvre éternelle et bienheureuse,  
Le Maître au ministre de Dieu  
Jeta souriant cet adieu  
"Votre voix est harmonieuse!"

Tu l'as dit, ô musicien,  
Toujours vivant dans le chrétien,  
Harmonieuse elle résonne,  
Cette voix au céleste accent,  
Qui, de la part du Tout-Puissant,  
Pacific, absout et pardonne!

De tous tes amis d'ici-bas  
Qui priaient durant tes combats,  
Elle a consolé la tristesse,  
Et, dans les profondeurs des cieux,  
Les chœurs des Esprits bienheureux  
En ont tissé d'allégresse.

Tes chemins sont par elle ouverts  
Par elle, des divins concerts  
Ton âme entendra l'harmonie,  
Si beaux à l'esprit enchanté  
Qu'ils font paraître sans beauté  
Les chants qu'enfanta ton génie!

LE COMTE ANATOLE DE SÉGUR.

## Le Septuor Haydn de Québec.

C'est là un nom qui ne vous est pas inconnu, Mr l'éditeur; car la société qui le porte avec une si grande distinction a déjà eu l'honneur de figurer dans une grande démonstration musicale organisée lors de l'inauguration de l'Hôtel-de-Ville de Trois-Rivières et confiée à votre excellente direction. Quelques notes recueillies à droite et à gauche et plus ou moins coordonnées ont servi à constituer l'histoire du Septuor Haydn, et j'ai l'audace de vous les envoyer avec prière de publication. Tous vos lecteurs ne porteront pas un intérêt considérable au récit des exploits de cette société dans le domaine de la musique, mais enfin en les publiant vous aurez rendu un service inappréciable à l'histoire de la musique à Québec.

Ce n'est pas que le Septuor instrumental Haydn—c'est ainsi qu'il s'appelait à son début—ait le droit comme interprète de la musique classique, d'être mis à la hauteur des "Mendelssohn" et "Beethoven Quintette Club," mais étant données les circonstances et le milieu où il a pris naissance et celles qui ont envahonné ses membres pas la somme de sacrifices de tous genres qu'il a fallu faire à ses organisateurs pour lui donner le degré d'efficacité voulue, certes, il y a dans tout cela un mérite véritable qui ne doit passer *incognito*.

En 1871, un amateur de mérite, un véritable amoureux de Sappho, Mr. A. Paré, sollicitait quelques amateurs de

jeter les bases d'une société musicale qui ne s'occuperait exclusivement que de musique classique et se réunirait une fois la semaine. Un club de musique, le "Septett Club," qui avait existé pendant plusieurs années et qui venait de succomber à la zizanie qui le minait sourdement depuis longtemps, demandait d'être remplacé instantanément par une autre organisation du même genre, l'ex-club musical avait des ouvrages infiniment précieux, des éditions bien rares maintenant des ouvrages classiques de Haydn, Mozart, Romberg, Pleyel, etc., etc. Il était très important de ne pas laisser ces richesses musicales se détériorer sans profit sur les rayons poudreux de quelque vieux meuble ou relégués chez celui-ci ou chez celui-là avec quelques bouquins. M. Paré, membre du "Septett Club" passé de vie à trépas, se mit courageusement à la besogne, et arriva à la possession de tous les ouvrages précieux en question. Le 21 Août 1871, dans la salle de musique de Mr A. Lavigne, le Septuor Haydn était fondé définitivement, et ses premiers officiers furent ceux-ci. Président honoraire, Mr. E. Glackemeyer Président actif, Mr. Alf. Paré, Vice président Mr. A. Lavigne, Trésorier Mr J. A. Defoy; Secrétaire, Mr. E. Gauvreau, Bibliothécaire, Mr N. Levassour.

Certes, c'était bien au Septuor Haydn de rendre hommage au doyen des amateurs de musique de Québec en choisissant comme son président honoraire Mr E. Glackemeyer, notaire de profession. Mr. Glackemeyer, vieillard aimable de la compagnie duquel nous avons encore le plaisir de jour, partage son temps entre les devoirs de sa prosaïque profession et le culte de la musique. Son instrument favori est la flûte, il oublie la monotonie, les ennuis de la rédaction d'un bail, contrat ou testament dans un thème suivi de variations extrait des ouvrages de Mozart. Ce noble amour qu'il a toujours eu pour la musique est resté chez lui, malgré ses soixante-quinze ans, d'une fraîcheur exquise, d'une vivacité étonnante comme au printemps de sa vie. Toujours il a pris part à tous les mouvements qui ont eu lieu à Québec dans les intérêts de la musique, et chez lui dans sa villa à Beauport de temps à autre les amateurs en renom de son temps et aussi ceux de notre époque, se rencontrent, que de soirées charmantes sous ce toit hospitalier où l'on analysait les beautés des symphonies de Mozart de Haydn, un quintette de Pleyel, une sonate de Beethoven. Depuis, si les réunions sont devenues plus rares, la passion n'a pas diminué chez l'excellent amateur et Mr. Glackemeyer a porté haut et ferme son titre de doyen des amateurs de musique à Québec. En le choisissant comme son président honoraire à perpétuité le Septuor Haydn ne faisait que son devoir.

Mr. Glackemeyer a tenu lui de son côté à faire honneur à son titre et à mériter la reconnaissance éternelle de ceux qui dans les intérêts de l'art musical à Québec se constituaient en société. Il avait en sa possession des ouvrages très-importants et très-rares dont il facilita par tous les moyens la possession aux membres du Septuor Haydn. Honneur au doyen des amateurs de musique de Québec!

Le 25 Août 1871 le Septuor Haydn faisait son début officiel dans la Séance de la collation des Diplômes de l'Académie de Musique, au Vieux Château à Québec, on exécutait *La Chasse* de Haydn et l'ouverture *Cénérentola* de Rossini.

Mais en s'organisant, il avait fallu au Septuor Haydn contracter quelques dettes, faire quelques dépenses. La musique, comme toute autre chose, ne peut se faire sans l'aide du nerf de la guerre, et d'année en année même, elle devient de plus en plus exigeante sous ce rapport. Il serait à désirer que le public se pénétrât profondément de l'exactitude du fait. Il est d'ailleurs bien juste que les musiciens qui prêtent leur concours à une démonstration musicale, et qui commandent pour la plupart leur pain quotidien à la musique soient tant soit peu rémunérés.